FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 12 JANVIER 1868.

L'HOMME DES BOIS.

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ALEX. DUMAS PÈRE.

Suite.

Les positions respectives de nos personnages étant nettement établies, revenons maintenant au père et à la fille que nous avons laissés en présence l'un de l'autre dans le salon de l'habitation.

Ce qui fut dit, ce qui fut fait, ce qui fut pensé pendant cette première entrevue, nous le savons déjà.

Nous savons aussi que Marie-Antoinette, ayant tout deviné, avait, par un mouvement de générosité, quitté la chambre, laissant ainsi le père et la fille seuls avec eux-mêmes.

Ce fut Marie qui, la première, rompit le silence.

Elle s'était jetée à genoux devant son père, et, appuyant sa tête sur ses mains, elle pleurait.

Le père, qui avait tout deviné, lui aussi, comme on devine dans les grandes crises, le père, qui avait tout deviné, lui aussi, pleurait.

Il pleurait de joie, il pleurait de bonheur, il pleurait de reconnaissance.

Il pleurait de joie, parce que sa fille, qu'il croyait morte, lui était rendue.

Il pleurait de bonheur, parce que sa fille, qu'il croyait morte, lui était rendue pure.

Il pleurait de reconnaissance, parce que Dieu, qui lui avait donné une fille, lui avait donné un ange.

Il pleurait, enfin, parce qu'il ne savait pas comment il avait mérité tant de bonheur.

Marie, à genoux devant son père, la tête appuyée sur ses mains, pleurait aussi.

Elle pleurait, parce qu'elle avait cru avoir perdu son père, et qu'elle le retrouvait.

Elle pleurait, parce qu'elle avait cru avoir perdu sa fille, et qu'elle la retrouvait